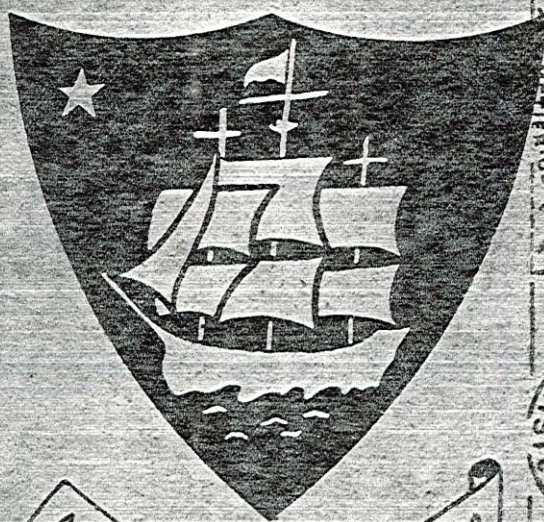


# BON-SECOURS



B R E S T

N° 74

Pâques 1952

# ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

## BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

---

N° 74

PAQUES 1952

N° 74

---

### SOMMAIRE

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| AU FIL DES JOURS .. . . .                     | 3  |
| LA FÊTE DE MONSIEUR LE SUPÉRIEUR .. . . .     | 8  |
| SOIRÉE DU COLLÈGE .. . . .                    | 11 |
| CARNET DE FAMILLE .. . . .                    | 14 |
| CHRONIQUE SPORTIVE .. . . .                   | 15 |
| LE PÈRE RICARD .. . . .                       | 18 |
| PALMARÈS DU 2 <sup>e</sup> TRIMESTRE .. . . . | 20 |



## Au Fil des Jours...

4 Janvier. — Notre collège a résisté une fois de plus à la tempête qui fait rage depuis quelques jours. Nos baraques sont toujours debout pour nous accueillir. Les visages sont moroses et la perspective d'un long trimestre n'est pas faite pour les égayer. « Je vois la vie en rose », hurle un haut-parleur à la foire. Ironie !

15 Janvier. — Représentation d'« Iphigénie ».

Chose étonnante peut-être au siècle du cinéma, où grands et petits subissent l'envoûtement de l'image animée, nous allons encore au théâtre et, qui plus est, nous ne dédaignons pas les représentations classiques. Les esprits chagrins, trop enclins à médire de la jeunesse 1952, diront que c'est uniquement pour éviter un devoir ou fuir une salle d'études sombre et triste. Quelle erreur ! Racine et Corneille ne nous sont pas totalement étrangers et lorsque, dans nos dissertations, nous pourfendons Beaumarchais pour avoir osé soutenir le contraire, nous ne manquons pas de sincérité — Molière sait encore déclencher nos rires les plus francs.

Perdue au milieu de panneaux publicitaires aux couleurs criardes, une affiche discrète annonçait pour le 15 Janvier la représentation d'« Iphigénie » au théâtre « Comœdia ». Une bonne occasion pour raviver nos souvenirs, déjà estompés, de Troisième.

Nous ne fûmes pas déçus. La troupe Noël Vincent, sans peut-être mériter les éloges qu'elle se décerne à elle-même dans ses programmes, sut nous intéresser aux malheurs de la douce Iphigénie et nous faire accepter sans trop de regrets la mort de sa rivale, la jalouse Eryphile.

*16 Janvier.* — Dans la salle du Foyer du Marin, le R. P. QUÉGUINER, rédacteur aux Études et représentant du Saint-Siège à l'U. N. E. S. C. O., parle de la Chine nouvelle aux jeunes étudiants et étudiantes des collèges catholiques de Brest. Il nous brosse un tableau très sombre de la situation religieuse de ce pays. Les Chinois, nous explique-t-il, sont xénophobes. Ne nous étonnons donc pas trop de les voir chasser tous les étrangers.

Les communistes sont au pouvoir. Mao-tsé-Toung a lancé sur la Chine une multitude de militants marxistes, longuement et méthodiquement formés. La situation des catholiques est des plus précaires. Les missionnaires sont emprisonnés, traduits devant les tribunaux populaires pour un simulacre de jugement, condamnés ou expulsés. Leurs ouailles ont à subir toutes sortes d'épreuves. Le mensonge et la calomnie sont des armes couramment employées pour les discréditer auprès de leurs concitoyens. Leur foi résistera-t-elle à la propagande diabolique qui les accable ? Le R. P. QUÉGUINER termine en affirmant sa conviction que tout n'est pas perdu, qu'aujourd'hui comme autrefois le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Que les jeunes surtout entendent l'appel de détresse que les Chinois persécutés lancent à leurs frères d'Occident.

*27 Janvier.* — Phénomène rare à Brest, il neige ! Que de bonnes parties en perspective ! Les poltrons, tremblant de peur plus que de froid, s'abritent dans quelque coin de la cour, où ils espèrent que les belliqueux ne viendront pas troubler leur quiétude. Mais personne n'échappe au massacre. MM. les professeurs eux-mêmes ont à subir de terribles assauts. Certains se défendent. D'autres battent en retraite dès la première échauffourée. Quelques élèves s'amusent à glisser sur la neige durcie, mais la fréquence des contacts brutaux avec les aspérités du terrain les dégoûte rapidement de ce sport. Tout se termine bientôt dans la boue, à la désolation des petits et des grands : « Messire Phébus » n'a pas permis plus longtemps ces jeux pourtant bien inoffensifs.

30 Janvier. — Fête de saint Jean Bosco. — Fête de M. le Supérieur.

12 Février. — Soirée traditionnelle du collège au Foyer du Marin, où les élèves de Seconde interprètent « La farce du Pendu dépendu » d'Henri Ghéon et « La Grammaire » de Labiche.

13 Février. — Grasse matinée pour se remettre des fatigues de la veille. Pendant la journée, il n'est question que des mérites respectifs des acteurs, devenus tout à coup célèbres.

22 Février. — Entracte de quatre jours : vacances des Gras.

25 Février. — « Le Malade imaginaire. »

Le Cercle dramatique de l'Ouest, dont la réputation n'est plus à faire en notre ville ni à Bon-Secours, nous conviait à la représentation du « Malade imaginaire » le 25 Février. Ce serait de l'outrecuidance pour un jeune rhétoricien que de vouloir refaire l'éloge de cette comédie qui, au dire de Robinet « attirait tout Paris » à l'époque. Elle n'a rien perdu de sa verve et de sa jeunesse : l'enthousiasme de tous les spectateurs, qui ne lui ménagèrent pas leurs applaudissements, en fut une preuve éclatante. L'interprétation, d'après une mise en scène d'Henri Grangé, rendait à merveille le double caractère de farce et de satire de la pièce.

Le rideau se leva sur un Argan grimaçant, qui crachait avec désinvolture dans un mouchoir de propreté douteuse. Béline, sa femme, se montra rusée et coquette à souhait tandis qu'Angélique fut une bonne jeune fille, style XVII<sup>e</sup> siècle. Béralde défendit avec calme et mesure les droits de la raison et du bon sens. Cléante campait un jeune premier sympathique et délicat. Les Diafoirus rivalisèrent de sottise. La seule présence de Thomas suffisait à déclencher des rires inextinguibles. Était-ce à cause de son visage simiesque ou de son air de grand benêt ?

Quel est le futur bachelier qui pourrait désormais oublier

que le siècle du Beau et de la Raison était parfois aussi celui de la vulgarité ?

27 *Février*. — La rentrée est marquée par la cérémonie de l'imposition des cendres, qui, en ce début de carême, vient nous rappeler notre condition mortelle et nous inciter à la pénitence « Memento, o homo, quia pulvis es... »

10 *Mars*. — Conférence du R. P. CROUIGNEAU, recteur de l'École Sainte-Geneviève à Versailles.

Le problème de notre avenir est l'un de ceux qui nous préoccupent le plus à la fin de nos études secondaires. Quelle carrière choisir ? Comment s'y préparer ? Le R. P. CROUIGNEAU nous aide à répondre à ces questions en nous présentant son école et ses méthodes de travail. Chaque année, de nombreux élèves de Sainte-Geneviève entrent à Polytechnique, Centrale, Navale, H. E. C., Agro, etc... Le conférencier insiste, en terminant, sur les carrières, peu connues quoique très diverses, qu'ouvre l'Institut Agronomique.

18-19 *Mars*. — La fin du trimestre approche. Il est temps de faire le point : les examens écrits commencent. Les élèves, le front pâle et moite de sueur, s'acharnent qui sur un problème de mathématiques, qui sur une version grecque, qui sur un devoir anglais. On dirait que les examinateurs ont pris un malin plaisir à nous poser les questions que nous connaissons le moins.

31 *Mars*. — Retraite pascalle. — C'est un ancien de Bon-Secours, le R. P. L'HARIDON O. P. qui la prêche. Il y a, nous dit-il, dans notre vie d'étudiants chrétiens trois présences. La présence du prêtre : nos professeurs ne sont pas seulement des machines à faire la classe, à corriger des copies ; ils sont surtout des intermédiaires entre Dieu et nous. — La présence du Christ : Il nous offre son amitié, désire établir en nous sa demeure. Pas de vraie vie chrétienne sans communions fréquentes. — La présence de la Vierge Marie : Notre-Dame

de Bon-Secours est notre patronne, notre protectrice. Elle ne manquera pas de nous aider si nous savons la prier comme un enfant prie sa mère. Merci au R. P. L'HARIDON de nous avoir rappelé des vérités que nous ne sommes que trop tentés d'oublier.

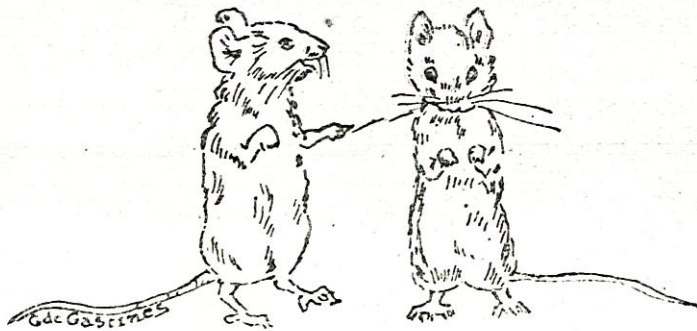
3 Avril. — Nous faisons nos pâques.

4 Avril. — Examens oraux. — Que nous réservent ces messieurs au front grave et sévère ? Quelles questions insidieuses vont-ils nous poser ? Vont-ils s'amuser à nous faire trébucher pour jouir de notre chute ?

Impassibles, souriants ou moqueurs, ils interrogent les malheureux candidats, qui tremblent, bafouillent, perdent la mémoire. Quelle torture !

5 Avril. — Proclamation des résultats du trimestre. Honneur à ceux qui ont travaillé et réussi. Honte aux autres, aux paresseux, aux indisciplinés. Repos pour tous.

René BRIAND, élève de Rhétorique.



## La Fête de Monsieur le Supérieur

29 Janvier. — A 16 heures, nous nous réunissons dans l'étude des petits pour offrir à M. le Supérieur nos meilleurs vœux de fête. Jean DANZÉ, six ans, d'une voix qui ne trahit aucune peur, dit sa joie d'avoir été choisi pour parler au nom de la petite division. Serait-il un poète en herbe ? Jugez-en vous-mêmes en lisant ce discours d'une naïveté charmante.

Monsieur le Supérieur,

Être petit est un bonheur,  
A condition d'être bien sage !  
Cela me donne l'avantage  
D'offrir à Monsieur le Supérieur  
Les vœux de tous ses petits hommes,  
Pas ceux des grands, c'est bien certain,  
Qui regardent avec dédain  
Les pauvres petits que nous sommes.  
Pour vos petits donc : « Bonne Fête ».  
Ils vous aiment et voudraient toujours  
Vous voir heureux. Ils vous promettent  
De bien travailler, tous les jours.  
Ils seront de bons camarades,  
Dans les rangs, en récréation.  
Dans les rues, plus de bousculades,  
C'est bien promis et « Ils tiendront ! »  
A Jésus, pour qu'il vous bénisse  
Et vous garde à nous très longtemps,  
Nous offrons tous nos sacrifices  
Avec nos prières d'enfants.  
Bonne fête Monsieur le Supérieur.

Avant d'avoir eu le temps de remercier le petit homme qu'il a devant lui, M. le Supérieur se voit submergé de bouquets de fleurs. Il y en a tellement, tellement, qu'il ne sait où les mettre.

Cependant, du fond de la salle s'avance un imposant et docte mathématicien, Yves LE GOFFIC. D'une voix grave, il traduit les sentiments de ses grands camarades.

Monsieur le Supérieur,

La partie la plus brillante de ces compliments que les élèves adressent, à date fixe, à leurs professeurs ou à leur Supérieur, est assez souvent celle où ils décrivent leur embarras. Les philosophes ont toujours de bonnes raisons... Que ne pourrait pas dire un élève de Mathématiques Élémentaires ? Et pourtant je suis aujourd'hui l'interprète de mes camarades pour vous présenter les vœux de ce petit peuple que vous avez à diriger.

Vous dirai-je les difficultés de votre ministère ? Je ne vous apprendrais rien de nouveau. Chacun connaît votre ferme bonté, votre zèle sacerdotal et votre inlassable dévouement qui vous pousse à suppléer nos professeurs lorsqu'ils sont absents, malgré le surcroît de travail que cela vous apporte. Peut-être pourrais-je faire l'éloge de Bon-Secours, ce collège sans murs... si ouvert sur le monde extérieur, qui se vide sans jalousie tous les samedis soirs, qui a connu tant de vicissitudes depuis le début du siècle sans avoir jamais cessé d'être identique à lui-même. Son âme n'a jamais changé, car vous avez su la garder intacte dans des moments difficiles. Gardien de l'âme de notre collège, voilà ce que vous avez été et ce que vous êtes.

Collège sans murs, il en a eus autrefois ; il en aura bientôt, nous dit-on. Cette âme si vieille et toujours jeune de Bon-Secours s'y trouvera-t-elle chez elle ? Son âme habituée, depuis tant d'années déjà, aux dimensions lilliputiennes des baraques, et à la liberté de nos cours, animera-t-elle une vraie cité d'étudiants ? Ce sera notre affaire, celle du moins de mes camarades plus jeunes... Ce sera surtout la vôtre, Monsieur

le Supérieur. Cet esprit de Bon-Secours, nourri de traditions, fort de ses espérances, il est à votre charge et nous nous en réjouissons.

L'enseignement libre a péniblement conquis droit de cité. Sa liberté même en faisait un pauvre, plein de fierté certes, mais semblable aux hidalgos qui, tôt ou tard, meurent de misère. Les conditions économiques sont devenues telles que cet enseignement, auquel tiennent si fort nos parents et nous-mêmes, était menacé de succomber dans la dureté des temps. On vient enfin de lui accorder quelques secours, mais si faibles que le gouvernement de toute maison comme la nôtre est un problème difficile à résoudre. Nous savons que vous vous y employez avec tout votre dévouement.

Peut-être saint Jean Bosco, que vous avez pris comme saint Patron, pour que votre fête tombât durant l'année scolaire, est-il de tous les saints du ciel celui qui connaît la question, comme l'on dit. Expert dans l'art de trouver de l'argent — nerf de la guerre, quel que soit le champ de bataille — éducateur génial, aimant la jeunesse comme vous, il était tout désigné pour vous aider et vous inspirer. Il le fera, je n'en doute pas. Et c'est pour le rendre plus attentif à vos problèmes que nous le prions de tout cœur demain. Soyez assuré de notre active collaboration sur ce terrain.

Nous n'osons vous présenter de trop grandes résolutions, de crainte de ne pouvoir les tenir, mais nous pouvons vous assurer que dès aujourd'hui nous en prenons d'énergiques, que nous renouvellerons demain et après-demain sans solennité. Mais très solennellement — l'étymologie du mot me défend contre le reproche d'emphase — très solennellement, nous vous disons. Monsieur le Supérieur, bonne, heureuse et sainte fête.

M. le Supérieur remercie Yves LE GOFFIC de lui avoir rappelé que son saint Patron fut des plus experts dans l'art de trouver de l'argent. Il saura désormais à qui adresser ses prières, au milieu des difficultés qu'il rencontre chaque jour dans la construction du nouveau collège.

## Soirée du Collège

*Mardi 12 Février.* — Le collège est en effervescence. Les classes continuent à résonner des mêmes périodes latines, le tableau noir à se couvrir des mêmes équations. Mais elles ne rencontrent aujourd'hui qu'indifférence et froideur. On aspire vivement à la fin. « Que fait donc « le clochard » ? Pourquoi n'est-il pas en avance, selon sa bonne habitude ? » C'est que ce soir, nos artistes en herbe vont braver les feux de la rampe. Quelle merveille sortira de ces répétitions, de ces chants et pas de danse, dont les échos sont venus jusqu'à nos salles d'études ?

Cependant en Seconde, parfaitement insoucieux de Malherbe et de son art nouveau, notre futur juge, plus nerveux que jamais, tressaillant sur son banc au moindre éclat du professeur, et anxieux d'un vide intérieur qui s'accroît à mesure qu'approche le moment, se répète doucement à lui-même : « Je ne suis pas pour les demi-mesures. Je tranche dans le vif. »

*20 heures 30.* — La salle est déjà comble. Les parents sont venus plus nombreux que jamais, curieux d'assister aux évolutions scéniques de leurs enfants, et portés d'avance à l'indulgence. Pourtant, de l'autre côté du rideau, c'est l'émotion intense. Bientôt la scène va s'ouvrir. Il faudra jouer son rôle devant des centaines d'inconnus. Aucune démarche, aucun geste, aucun défaut d'articulation, aucune maladresse ne leur échappera... Et les gorges se serrent d'émotion. C'est le trac déprimant... qui précède souvent les meilleures réalisations, car les premiers pas de nos débutants furent pleins d'assurance.

Ils nous interprétèrent d'abord un miracle d'Henri Ghéon : « La Farce du Pendu dépendu ». Ce fut tout à fait moyenâgeux.

Les costumes, le décor évoquèrent à nos yeux cette époque de foi, où, de tout l'empire de Charlemagne, on accourait confier ses difficultés et ses soucis au grand saint Jacques de Compostelle. Mais la route du pèlerinage est semée d'embûches. Les aubergistes sont peu honnêtes, les gens d'armes faciles à gagner, et la justice expéditive. Quelle belle aubaine pour la ruse diabolique de Doña Carmen que la naïveté de ces deux braves Rhénans !

Chaque acteur sut incarner son personnage. Carmen se montra cupide et persuasive à souhait, son mari, brave nature, trop facilement influençable, le gendarme... militaire. Le père sut se donner un air de noblesse et de gravité bien approprié. Dans sa démarche... cahotante, le juge conserva toute son exubérance, maniant avec une égale insouciance les bornes kilométriques et les sentences de mort. Quant au pendu, il eut le don d'émouvoir toute la salle durant son supplice... Il avait l'air si mal en point, semblait parfois si mal adhérer à son gibet, que les mamans trop soucieuses auraient pu craindre qu'il ne se pendit pour de bon.

Après l'entracte, les petits dixièmes, costumés d'une façon très gracieuse, mimèrent un certain nombre de chansons françaises. Ils le firent avec une ingénuité qui fit l'enchantement de nos yeux, et leur gaucherie charmante souleva des tonnerres d'applaudissements.

Puis les rideaux se rouvrirent sur « La Grammaire » de Labiche, satire fine et spirituelle de quelques travers bien innocents, et interprétée avec beaucoup de verve. Les élèves y auront reçu de Caboussat une recette très élégante pour échapper aux compositions d'orthographe.

En somme, la soirée fut très intéressante, et on ne saurait trop en remercier les acteurs et les organisateurs.

*Un de la Salle.*

## LA FARCE DU PENDU DÉPENDU

Distribution des rôles par ordre d'entrée en scène

|                                         |                      |
|-----------------------------------------|----------------------|
| <i>L'Aubergiste Escamillo</i> . . . . . | Jean Le Bour         |
| <i>Carmen, sa femme</i> . . . . .       | Louis Plantec        |
| <i>Le Père</i> . . . . .                | Jacques Le Calloch   |
| <i>Le Fils</i> . . . . .                | Henri Grouhel        |
| <i>Le Juge</i> . . . . .                | J.-Pierre Le Joncour |
| <i>Le Gendarme</i> . . . . .            | André Thomas         |

## LA GRAMMAIRE

|                                                 |                      |
|-------------------------------------------------|----------------------|
| <i>François Caboussat, ancien négociant</i> . . | Jacques Le Calloch   |
| <i>Poitrinas, présid. de l'Acad. d'Étampes</i>  | J.-Pierre Le Joncour |
| <i>Machut, vétérinaire</i> . . . . .            | Bernard Craignou     |
| <i>Jean, domestique de Caboussat</i> . . . .    | Jean Guézennec       |
| <i>Blanche, fille de Caboussat</i> . . . . .    | J.-Pierre Kerneuzet  |



## Carnet de Famille

### PLUS HAUT SERVICE

Joseph DE PARCEVAUX a fait profession temporaire le 1<sup>er</sup> Novembre, à l'abbaye de Tymadeuc, Brehan-Loudéac, Morbihan.

### MARIAGES

Jean PAPE avec Mlle Ludmilla SERVIANOFF, Rennes, le 26 Janvier 1952.

Alain-Hervé DU PENHOAT avec Mlle M.-Thérèse JAUFFRET, Auxerre, le 21 Février 1952.

François GOAR avec Mlle Anne-Marie BOURDAIS, Rennes, le 17 Avril 1952.

Bernard PAGE avec Mlle Janine KOHLER, Le Menil-Thillot (Vosges), le 24 Avril 1952.

### DÉCÈS

Pierre GEFFROY, Sous-Directeur des Messageries Hachette, 3, rue Wérinher, Strasbourg.

Joseph L'HARIDON, 26, place Maurice-Berteaux, Chatou (Seine-et-Oise), père de notre ancien élève, le R. P. Marcel L'HARIDON O. P.

Gwenola GUYOMARCH, sœur de Jean-Yves (9<sup>e</sup>).

Marcellin CHARPY, grand-père de Yves-Alain et Patrick LUCAS, élèves de Seconde.

### NAISSANCES

Francis FIGEAC, frère de Chistian (8<sup>e</sup>) et de Patrice (10<sup>e</sup>), Brest, le 23 Janvier 1952.

Bernard RENAUD, frère d'Etienne (6<sup>e</sup>).

### NOUVELLE ADRESSE

Abbé Jean URVOAS, 4, rue du Four, Colombes (Seine).

## Chronique Sportive

Le deuxième trimestre est par excellence la saison des sports d'équipes, l'époque des challenges de football et de basket. L'année dernière, nous alignions sans mal onze équipes entre les deux sports. Le nombre des joueurs est en régression puisque les couleurs de Bon-Secours ne sont plus défendues que par cinq « teams ». Malgré tout, les résultats ne sont pas trop déplorables.

### BASKET

#### *Les Cadets*

L'équipe « Cadets » qui nous a représentés à la Coupe Hervouët était composée de Louis Kerjean, capitaine et grand marqueur de points, Yves et Patrick Lucas, Jean Le Bour, Charles Crier, Noël Ferrario. Elle a perdu trois matches sur cinq.

*Les victoires.* — La défaite infligée au Collège Moderne par 51 à 19 se passe de commentaires.

Le C. A. B. dut s'incliner par 56 à 36. Louis Kerjean, en pleine forme, marqua 38 points à lui seul.

La défaite de la Croix-Rouge par 36 à 34 nous acquit peu de gloire, mais nos équipiers durent jouer à quatre pendant une bonne partie de la dernière mi-temps. Ne leur jetons donc pas la pierre. Ils méritaient mieux.

*Les défaites.* — La victoire du Lycée sur Bon-Secours par 42 à 32 est imputable à l'absence de Patrick Lucas, arrière titulaire, que remplaçait ce jour-là un minime. Le score, tout à fait honorable, montre bien d'ailleurs que nos cadets ne furent pas surclassés par leurs adversaires.

C'est l'équipe de St-Louis qui nous a infligé la plus sévère défaite : 46 à 12. Mais l'équipe de St-Louis, la meilleure de Brest, est finaliste du championnat de France UGSEL. Nous ne pouvions pas prétendre la battre ni même l'égaliser.

### *Les Minimes*

Les Minimes ont un palmarès peu glorieux : une victoire et quatre défaites.

*Victoire.* — Ils ont battu le Collège Moderne par 20 à 9.

*Défaites.* — Ils ont dû s'avouer vaincus devant le Collège Technique : 54 à 19.

Le Lycée : 29 à 10.

La Croix-Rouge : 36 à 11.

Mieux vaut ne pas s'étendre sur ces résultats. Signalons cependant que l'un des joueurs, François Branellec, ne mérite que des éloges.

## FOOTBALL (Coupe Le Vergos)

### *Les Benjamins*

Les résultats des Benjamins sont désastreux : quatre matches joués, quatre matches perdus et, avouons-le, souvent sur des scores déshonorants. Battus par St-Louis (3 à 0), mis en déroute par le Lycée (5 à 10), écrasés par St-Marc (9 à 0), ces malheureux joueurs n'ont sauvé l'honneur qu'une fois — dans leur dernier match.

### *Les Minimes*

Les Minimes, par contre, sont à féliciter : ils n'ont perdu qu'un match sur quatre. Voici leur palmarès : ils ont battu le Collège Moderne par 5 à 1, St-Louis par 1 à 0, ont fait match nul contre le Collège Moderne. S'ils se sont inclinés par 2 à 1 devant la Croix-Rouge, c'est parce qu'ils n'alignaient qu'une équipe de remplaçants — de joueurs de seconde zone.

### *Juniors*

Les Juniors ont eux aussi un tableau de chasse satisfaisant. Après deux défaites consécutives, ils se trouvaient septièmes et derniers en Coupe Le Vergos. Par deux magnifiques victoires, ils se hissèrent à la troisième place, accomplissant ainsi une remontée si exceptionnelle que le *Télégramme* crut bon de la signaler.

*Les défaites.* — Nos équipiers méritaient de perdre leur match contre le Lycée, mais le score 5 à 2 est vraiment trop sévère. Quant à la victoire du Collège Technique, elle est inexplicable, l'équipe de Bon-Secours ayant dominé pendant toute la partie.

*Les victoires.* — Après un match très dur, où les adversaires ne se ménagèrent nullement, le Collège Moderne s'inclina devant Bon-Secours par 3 à 2.

L'élan était donné. La semaine suivante, St-Louis fut écrasé par 8 à 3. Disons à la décharge de nos adversaires qu'ils jouaient sur notre terrain. Leur infériorité fut cependant manifeste. Pendant la première mi-temps, ils ne surent même pas profiter de la pente et du vent qui les avantageaient. Pendant la seconde, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain, la nôtre.

La saison du basket et du football est désormais terminée. Avec le troisième trimestre vont commencer les championnats d'athlétisme.

Espérons que nous remporterons encore quelques victoires.

GUY LE BRETON, élève de Rhétorique.

## Le Père Ricard

Aux Éditions du Conquistador vient de paraître la biographie du Père RICARD. Nous devons ce livre aux R. P. JENGER et MARSILLE qui y travaillaient depuis quelques années.

La rapidité avec laquelle ce volume s'enlève à Brest et dans d'autres villes montre à quel point le souvenir de « Robert RICARD, Capitaine de Frégate et Jésuite » est resté vivant dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

Aucun de ceux qui l'ont approché n'a pu l'oublier. Il a surpris, intrigué parfois, il a fait sourire, jamais il n'a paru indifférent. Et que de gens ont pu apprécier l'exceptionnelle qualité de cette âme ! Ses vertus en imposèrent toujours, mais furent d'abord empreintes d'austérité, car cet homme avait une très haute idée du devoir quel qu'il fût. Peu à peu, la rigueur s'adoucit, et disparut ; ce fut alors l'épanouissement. Sa biographie nous fait saisir nettement les étapes de cette évolution dont je n'ai connu que le dernier stade, et qu'évoquent si bien deux photographies sur la couverture du livre.

Le Père RICARD, dans les dernières années de sa vie, après avoir été un chef décidé, un religieux exemplaire, fut le modèle de la charité rayonnante. Son sourire en était le reflet. Son rire franc, vigoureux, vous mettait à l'aise et créait de l'optimisme. Accueillant à tous ceux qui frappaient à sa porte, le Père RICARD donnait à ses hôtes cette impression, si rare, qu'il les attendait, qu'il était ravi de leur donner son temps et de les écouter. Il avait l'art de faire naître et d'entretenir une conversation cordiale, de s'y mêler avec entrain, quoiqu'il n'eût pas la parole facile.

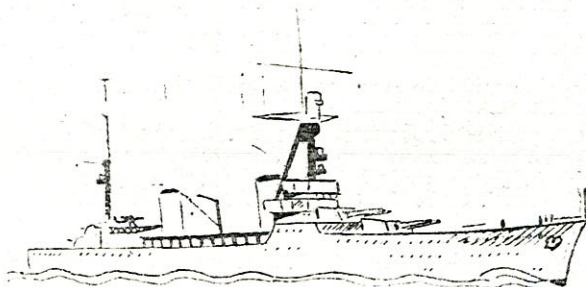
Mais je fais une évocation du Père RICARD plutôt qu'une présentation du livre où il revit. Mes souvenirs, en effet, s'éveillent d'eux-mêmes et tout naturellement j'ajoute mon

hommage à celui de la biographie. Bien des lecteurs en feront autant.

Robert RICARD fut un marin, un homme de guerre, un chef. Sa carrière fut remarquable, et son avenir s'annonçait brillant. Mais il opta pour le plus haut service, celui de Dieu. Ce qui ne l'empêcha pas de mourir au feu comme un soldat.

Il fallait à ceux qui l'ont connu, un livre pour les aider à le mieux connaître. Non pas un panégyrique qui eût éveillé la méfiance du lecteur. Aussi aimera-t-on, dans cette biographie, la probité des auteurs, leur souci d'être vrais. Ils n'ont pas cherché à flatter leur héros. Sa grandeur réelle n'en apparaît que mieux.

J. LE GUELLEC.



## Palmarès du 2<sup>e</sup> Trimestre

### EXCELLENCE

*Philosophie* : P. AUBRY — J.-C. MARTIN.  
*Mathématiques* : Y. LE GOFFIC — J. RICHARD.  
*Première* : J. MONTFORT — R. BRIAND.  
*Seconde* : A. GUENOC — J.-P. KERNEUZET.  
*Troisième* : J.-Y. GOAS — J. ROUÉ.  
*Quatrième* : P. FORTIN — G. AUTRET.  
*Cinquième* : P. MORCRETTE — J. LE GALL.  
*Sixième* : J.-Y. HAMON — J.-P. GOURMELON.  
*Septième* : D. BACHELLERIE — J.-C. LAGATTU.  
*Huitième* : J.-L. DOUGUET — M. ROUDAUT.  
*Neuvième* : X. DANZÉ — P. AUDREN.  
*Dixième* : L. CARSIN — B. LE FUR.

### EXAMENS TRIMESTRIELS

*Philosophie* : J.-C. MARTIN — P. AUBRY.  
*Mathématiques* : Y. LE GOFFIC — J. RICHARD.  
*Première* : A. KERNEIS — M. ROUSSEAU.  
*Seconde* : J.-P. KERNEUZET — H. GROUHEL.  
*Troisième* : J.-Y. GOAS — J. CORLAY.  
*Quatrième* : P. FORTIN — H. FOILLARD.  
*Cinquième* : J. LE GALL — J. SÉGALEN.  
*Sixième* : J.-P. CORLAY — H. TRÉMENBERT.  
*Septième* : A. QUENTEL — J.-P. LAGATTU.  
*Huitième* : P. PHILIPONEAU — P. OLIVEAU.  
*Neuvième* : G. GUÉNÉ — N. BRUNET.  
*Dixième* : L. CARSIN — B. LE FUR.

## COMPOSITIONS

### PHILOSOPHIE - MATHÉMATIQUES

*Instruction religieuse* : J.-C. MARTIN — KERVELLA.  
*Histoire* : J.-C. MARTIN — Y. LE GOFFIC.  
*Géographie* : J.-C. MARTIN — P. AUBRY.  
*Anglais* : E. BODEAU — J.-C. MARTIN.  
*Logique* : Y. LE GOFFIC — E. BODEAU.  
*Physique* : P. AUBRY — E. BODEAU.  
*Sciences naturelles* : P. AUBRY — J.-C. MARTIN.  
*Psychologie* : P. AUBRY — E. HANRAS.  
*Mathématiques* : E. HANRAS — A. FAGOT.

### MATHÉMATIQUES

*Trigonométrie* : Y. LE GOFFIC — J. BOURREC.  
*Sciences naturelles* : Y. LE GOFFIC — J. RICHARD.

### PREMIÈRE

*Instruction religieuse* : J. MONTFORT — R. BRIAND.  
*Version latine* : P. LEMOINE — G. LEBRETON.  
*Anglais* : B. TIBERGE — A. KERNÉIS.  
*Thème latin* : G. BLANCHET — A. KERNÉIS.  
*Mathématiques* : L. BLANCHET — B. JACQ.  
*Dissertation* : R. BRIAND — G. LEBRETON.  
*Histoire* : G. LEBRETON — E. CHEVILLOTTE.  
*Géographie* : J. MONTFORT — E. CHEVILLOTTE.  
*Physique* : B. JACQ — L. BLANCHET — P. LEMOINE.

### PREMIÈRE C

*Mathématiques* : A. GUIOMAR — A. TRÉMENBERT.  
*Physique* : E. CHEVILLOTTE — A. GUIOMAR.  
*Géométrie* : A. TRÉMENBERT — P. JULLIEN.

SECONDE

*Instruction religieuse* : A. GUENNOC — A. THOMAS.

*Version latine* : A. THOMAS — H. GROUHEL.

*Thème latin* : H. GROUHEL — J.-P. KERNEUZET.

*Version grecque* : R. MOULIN — N. FERRARIO.

*Thème grec* : R. MOULIN — M. LE FLOCH.

*Version anglaise* : H. GROUHEL — J. LE CALLOCH.

*Thème anglais* : A. GUENNOC — A. THOMAS.

*Littérature* : A. GUENNOC — A. THOMAS.

*Dissertation* : J. LE CALLOCH — A. THOMAS.

*Histoire* : J.-P. KERNEUZET — A. GUENNOC.

*Géographie* : P. LUCAS — H. GROUHEL.

SECONDE C

*Physique* : J.-P. KERNEUZET — C. LAGATHU.

*Chimie* : A. GUENNOC — J.-P. KERNEUZET.

*Géométrie* : A. THOMAS — J. GUÉZENNEC.

*Algèbre* : C. LAGATHU — A. GUENNOC.

SECONDE A

*Physique* : M. LE FLOCH — R. MOULIN.

*Chimie* : M. LE FLOCH — R. MOULIN.

*Mathématiques* : N. FERRARIO — M. LE FLOCH.

TROISIÈME

*Instruction religieuse* : J.-Y. GOAS — P. FÉREC.

*Composition française* : J. CORLAY — P. LEMORDANT.

*Orthographe - Analyse* : J. ROUÉ — J.-P. BLAIZE.

*Littérature française* : J.-Y. GOAS — M. GUYADER.

*Version latine* : L. PLANTEC — J.-Y. GOAS.

*Grammaire et thème latins* : J.-C. LE BIANIC — J.-Y. GOAS.

*Version grecque* : M. CORLAY — J. CORLAY.

*Grammaire et thème grecs* : J.-Y. GOAS — J.-C. CARRÈRE.

*Diction* : M. GUYADER — P. FÉREC.

*Anglais (version)* : J. CORLAY — P. FÉREC.

*Algèbre* : J.-Y. GOAS — M. GUYADER.  
*Géométrie* : M. GUYADER — L. PLANTEC.  
*Histoire* : P. FÉREC — J. CHARDRONNET.  
*Géographie* : J.-Y. GOAS — J. ROUÉ.  
*Thème anglais* : J. ROUÉ — Y. DERRIEN.

QUATRIÈME

*Instruction religieuse* : Ph. FORTIN — G. AUTRET.  
*Composition française* : J. KERVERN — Ph. FORTIN.  
*Orthographe* : Y. GOURMELON — F. JOLLÉ.  
*Grammaire française - Analyse* : Ph. FORTIN — A. DISSAUX.  
*Diction* : Ph. FORTIN — F. JOLLÉ.  
*Thème latin* : Ph. FORTIN — F. CALVEZ.  
*Thème grec* : Ph. FORTIN — J. KERRIEN.  
*Mathématiques* : Ph. FORTIN — J.-P. QUINQUIS.  
*Anglais* : Ph. FORTIN — D. PAGE.  
*Version grecque* : Ph. FORTIN — H. JONCOUR.  
*Histoire* : H. FOILLARD — Ph. FORTIN.  
*Géographie* : H. FOILLARD — Ph. FORTIN.

CINQUIÈME

*Instruction religieuse* : Y. GUÉNÉ — G. DOREL.  
*Narration* : Y. GUÉNÉ — R. BLAISE.  
*Orthographe* : J. SÉGALEN — J. LE GALL.  
*Analyse* : Ph. MORCRETTE — J. LE GALL.  
*Grammaire française* : Y. GUÉNÉ — J.-L. CARVIN.  
*Version latine* : Ph. MORCRETTE — M. SERRÉ.  
*Thème latin* : J. LE GALL — Ph. MORCRETTE.  
*Grec* : J.-Y. SALIOU — J. LE GALL.  
*Mathématiques* : J. SÉGALEN — J. LE GALL.  
*Anglais* : Ph. MORCRETTE — J. LE GALL.  
*Histoire* : Ph. MORCRETTE — J.-Y. SALIOU.  
*Géographie* : J.-Y. SALIOU — G. DOREL.  
*Diction* : J.-Y. SALIOU — Y. SORGNIARD.

SIXIÈME

*Instruction religieuse* : H. BLANCHET — P. DES DÉSERTS.

*Narration* : J.-P. CORLAY — J.-P. GOURMELON.

*Orthographe* : J. HERRY — J.-M. BAROIN.

*Analyse* : B. DENNIEL — J. BATHANY — B. GOASGUEN.

*Version latine* : J.-M. BAROIN — B. DENNIEL.

*Thème latin* : E. RENAUD — J.-C. BODÉNÈS.

*Mathématiques* : J.-P. GOURMELON — J.-Y. HAMON.

*Anglais* : H. TRÉMENBERT — M. HUIDO.

*Histoire* : P. FLOCH — F. MADEC.

*Géographie* : J.-Y. HAMON — H. LE JONCOUR.

SEPTIÈME

*Instruction religieuse* : J.-C. LAGATTU — A. JÉZÉQUEL.

*Lecture* : X. PINEAU — B. HAMON.

*Orthographe* : D. BACHELLERIE — A. JÉZÉQUEL.

*Arithmétique* : M. LE FUR — J.-C. LAGATTU.

*Analyse* : D. BACHELLERIE — J. KERMORGANT.

*Composition française* : M. LE FUR — X. PINEAU.

*Grammaire* : A. QUENTEL — A. JÉZÉQUEL.

*Sciences* : M. FOILLARD — Ph. PASCAL.

HUITIÈME

*Instruction religieuse* : P. PHILIPONEAU — B. OLIVEAU.

*Rédaction* : J.-L. DOUGUET — M. ROUDAUT.

*Orthographe* : J.-L. DOUGUET — P. PHILIPONEAU.

*Analyse* : Y. CLOAREC — J.-L. DOUGUET.

*Conjugaison* : J.-L. DOUGUET — B. PASCAL.

*Lecture* : J.-L. DOUGUET — J. HÉMIDY.

*Récitation-Diction* : M. GUYADER — C. GROUHEL — J. MÉVEL.

*Arithmétique* : J. PLANTEC — P. OLIVEAU.

*Histoire* : M. ROUDAUT — J.-L. DOUGUET — P. FIGEAC.

*Géographie* : B. PASCAL — P. FIGEAC.

## NEUVIÈME

*Instruction religieuse* : X. DANZÉ — P. LE BIHAN.

*Écriture* : T. BASTIT — J. RICHOU.

*Dictée* : N. BRUNET — G. COMMENGE.

*Analyse* : P. AUDREN — X. DANZÉ.

*Calcul* : Y. PASCAL — X. DANZÉ.

*Conjugaison* : T. BASTIT — A. SELLERET.

*Lecture* : N. BRUNET — J. KERBOUL.

*Leçons de Choses* : J.-Y. THOMAS — C. CONAS.

*Grammaire* : P. AUDREN — G. GUÉNÉ.

*Histoire de France* : X. DANZÉ — Y. PASCAL.

*Géographie* : X. DANZÉ — J. VASSEUR.

## DIXIÈME

*Instruction religieuse* : P. PÉTEL — L. CARSIN.

*Dictée* : P. PÉTEL — L. CARSIN.

*Écriture et copie* : L. CARSIN — B. LE FUR.

*Analyse* : L. CARSIN — H. ABRIAL — M. ROUAULT.

*Conjugaison* : L. CARSIN — P. PÉTEL.

*Calcul* : L. CARSIN — P. GUYADER.

*Histoire* : B. LE FUR — D. CARSIN.

*Géographie* : L. CARSIN — P. PÉTEL.

*Leçons de Choses* : J. DANZÉ — M. ROUAULT.

*Récitation* : C. QUÉGUINER — B. LE FUR.

*Lecture* : B. LE FUR — J. DANZÉ.

*Le Gérant* : J. TROMEUR.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST.

5-52. — Dépôt légal 1952, 2<sup>e</sup> trimestre, N° 7978



